

Les limbes
Fragments 2005

Michel Marc Bouchard

Number 160, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, M. (2021). Les limbes : fragments 2005. *Les écrits*, (160), 52–57.

LES LIMBES
FRAGMENTS 2005

Personnages

LA NURSE

Jeune femme responsable des Limbes.

ROMAIN

Intellectuel à lunettes. Il se sent responsable
de la mort de son amant.

LE CRAPAUD

Jeune homme d'une grande beauté
qui est obsédé par la perte éventuelle de ses atouts.

LA VEUVE CLICQUOT

Homme dans la cinquantaine,
artiste populaire d'une relative gloire.

LE BOUC

Macho d'une quarantaine d'années
en décalage avec les autres.

Fragment premier

LA NURSE

Quand les trottoirs sont déserts, les bars vides, les télévisions muettes, lorsqu'il est trop tard ou trop tôt pour les choses de l'amour, à la frontière de la nuit et du jour, lorsqu'on n'entend que l'écho de nos pas sur le sol, j'entre malgré moi dans cette pièce. Souffle court, cœur qui bat, je deviens sueurs. C'est l'antichambre de l'espoir. Il y a des lits qui se remplissent et d'autres qui se vident. Un semblant de chambre d'hôpital mais ceux qui y logent ne sont pas malades. Ils n'en sortiront peut-être pas vivants mais pour l'instant, ils ne sont pas malades. Quelques gouttes de sang les ont trahis, c'est tout. Quelques gouttes de sang les ont condamnés aux limbes.

Première partie

Une grande salle avec six lits. Cinq sont occupés. Dans le sixième lit, des draps, tel un linceul, enveloppent une forme humaine dont on ne voit pas la tête.

LA VEUVE CLIQUOT, à Romain. – Ce sera comment ?

ROMAIN. – Le rituel. Celui auquel on ne s'habitue jamais.

LA VEUVE CLIQUOT. – Raconte !

ROMAIN. – Sa famille, par droit naturel, réservera toutes les premières places.

LA VEUVE CLIQUOT. – De beaux vêtements ?

ROMAIN. – Rien à voir avec l'idée qu'on se fait de ces scènes-là, celles qu'on voit dans les films américains. Britanniques aussi. Habits noirs, rivières de perles blanches, grands chapeaux à voilettes... Non. Un détail. Étrange. Ils porteront tous des gants. Les mêmes gants. Quelqu'un de la famille y aura pensé.

LE CRAPAUD. – Tous ?

ROMAIN. – Oui.

LE CRAPAUD. – Les hommes aussi ?

ROMAIN. – Les hommes aussi. La crainte qu'on s'approche d'eux, qu'on leur serre la main, qu'on les étreigne. L'homme en robe va parler, parler, répéter les mêmes mots, les phrases juives, les mots arabes, les noms hébraïques, toujours

les mêmes mots, parler... Parler du paradis, beaucoup de l'enfer.

LA VEUVE CLIQUOT. – Y aurait des fleurs ?

ROMAIN. – Fatiguées comme nous d'être là.

LA VEUVE CLIQUOT. – Y aurait de la musique ?

ROMAIN. – Oui, un solo de flûte asthmatique.

LE CRAPAUD. – Et son corps ?

ROMAIN. – Dans la boîte en bois lustré, la boîte aux barres de métal comme celles qu'on retrouve dans les salles de bain, celles pour ne pas tomber.

LE CRAPAUD. – Pas de cendres ?

ROMAIN. – Non.

LE CRAPAUD. – On n'aura pas brûlé la vermine ?

ROMAIN. – Non.

LE CRAPAUD. – Alors l'embaumeur aurait touché à son corps ?

ROMAIN, *lubrique*. – Il aurait été fou de s'en priver. Pardon. Ça ne se dit pas. Son beau corps. Maigre...

LA NURSE. – Toi, tu seras où ?

ROMAIN. – Derrière, parmi la cohorte des veuves à barbe. Derrière, près des portes, dans l'obscurité. Ce sera naturel d'être là, dans l'ombre. Personne ne nous aura dit de nous mettre là. J'imagine que notre instinct nous aura poussés à nous mettre là. Au cas où on voudrait fuir, au cas où il faudrait partir rapidement, au cas où on voudrait cacher nos peines.

LA VEUVE CLIQUOT. – Sa mère ! Il est temps de parler de sa mère. Je suis prêt.

ROMAIN. – Et là, il y aura sa mère... Elle va se lever...

LA VEUVE CLIQUOT. – ... Noblement.

ROMAIN. – Elle va quitter son banc...

LA VEUVE CLIQUOT. – ...Royalement.

ROMAIN. – Elle va monter les marches du cœur

LA VEUVE CLIQUOT. – ... Majestueusement. ...

ROMAIN. – Elle va se retourner vers les siens et là...

LE CRAPAUD. – Et là?

ROMAIN. – Elle va me pointer du doigt.

LE CRAPAUD, à *la Veuve Cliquot*. – C'est à toi.

LA VEUVE CLIQUOT, *tel une tragédienne, joue la mère du défunt*. – Rends-moi mon enfant. Ses traces me mènent jusqu'à toi. Oui, toi qui te terres dans l'ombre, redonne-moi mon enfant. Chacal, hyène, vautour, quand cesseras-tu de le dévorer? Tu l'as déjà souillé de ton regard, n'outrage pas son entrée dans l'éternité. Sors de ce temple. Laisse-moi seule pour un ultime adieu. Je maudis ma tolérance maternelle, assassine et aveugle. J'ai guidé ses premiers pas jusqu'à ce qu'il trébuche. Pour me rendre docile à lui, j'ai fait semblant. J'ai fait semblant de m'attendrir sur ses histoires. Il disait «amour» et moi, je faisais semblant. Je souriais sans sourire, j'écoutais sans écouter. Je croyais à une distraction passagère. Tous ces jeunes hommes, beaux comme des filles. J'espérais que le temps éroderait les mirages, que le temps riderait les visages, que les beautés diaphanes reprendraient leurs traits virils et grossiers, que le musc brut finirait par masquer les doux parfums! J'ai cru à la confusion passagère... Et tout a été trop vite. Avant même que les faux-semblants ne disparaissent, les délicats ont usé des reflets trompeurs. Et il y a eu toi, cet autre avec qui il ne formait qu'un tel l'aigle et Prométhée. Toi qui l'as empoisonné. Ta semence-blasphème a condamné mon enfant. Mon enfant... Mon enfant. Qu'on chasse l'amuseur morbide, le jongleur de malheurs, le clown pestiféré. Rends-moi mon fils que je l'abreuve des larmes du départ, celles que seules les mères savent verser.

ROMAIN. – Et là, au lieu de sortir, je me serais avancé dans l'allée centrale, et tous les autres m'auraient suivi telle une armée de mignons rendant les derniers honneurs à leur chef. J'aurais été porté par le souvenir de sa voix, par ses fous rires lorsqu'il buvait trop, par sa cigarette qu'il caressait de ses lèvres charnues, par le souvenir de sa sueur sur les pistes de danse, par ses cris de plaisir dans nos jeux de douche.

LE CRAPAUD. – Je sais que ça manque de respect mais moi, j'ai une érection.

ROMAIN. – Arrivé devant l'autel, je regarderai sa mère comme on regarde un aveugle en cherchant à se rendre visible par le son de sa voix... (*La Veuve Clicquot lui rend le linceul.*) Je vais ouvrir le cercueil, je vais prendre son corps dans mes bras. Il sera devenu si petit, si léger... Je poserai mes lèvres sur sa joue et je lui murmurerai : « Tous les matins, avant d'ouvrir les yeux, j'écoutais les autres dormir. Je tenais à être bien sûr d'entendre la respiration de chacun. Parfois, c'est la tienne qui me vient en premier. Ces matins-là, je savais que la journée sera bonne. J'ouvrais doucement les yeux et je te voyais dans ton lit. La salive sur tes lèvres, ma rosée du matin. Mais ce matin-là, j'ai su tout de suite qu'il manquait quelqu'un. J'ai pris beaucoup de temps avant d'ouvrir les yeux. Beaucoup. Et ton lit était vide. Tes draps, des pages délavées où tout avait été effacé. Ta mère a raison. Je t'ai tué. Je t'ai tué. »

Un long silence. Ils décrochent de leur jeu. On défait le linceul et on en retire les oreillers qui formaient le corps.

LE CRAPAUD. – J'ai pleuré. « *Et tes draps ; des pages délavées où tout avait été effacé.* » Y a rien de vrai et j'ai pleuré.

LA VEUVE CLIQUOT. – Et moi, j'étais bien ? (*Silence.*) J'étais bien ? (*Silence.*)

LE CRAPAUD. – Ta finale était un peu circassienne.

LA VEUVE CLIQUOT. – Quoi ?

LE CRAPAUD. – « *Amuseur, jongleur, clown...* »

LA VEUVE CLIQUOT. – Ces sont des métaphores.

ROMAIN. – Moi, je trouve que la mère n'est pas crédible.

LA VEUVE CLIQUOT. – Mais encore ?

ROMAIN. – Je sais pas comment dire...

LA NURSE. – Il y a un trop grand décalage entre la tragédie qu'elle vit et tes aspirations de tragédienne.

LA VEUVE CLIQUOT. – J'ai pas bien compris.

LA NURSE, *imitant avec exagération.* – « *Je maudis mon assassine tolérance...* »
On peut faire plus simple.

LA VEUVE CLIQUOT. – Les gestes. Je suis sûr que ce sont les gestes. Je vais corriger les gestes.

ROMAIN. – Peut-être.

LE CRAPAUD. – «*Chacal, hyène, vautour...*» Personne parle comme ça.

ROMAIN. – J'étouffe.

-

Dramaturge, scénariste, librettiste et professeur, Michel Marc Bouchard a écrit plus de 25 pièces de théâtre, traduites, adaptées et jouées à travers le monde, qui lui ont mérité de nombreux prix. Il est entré au *Dictionnaire Larousse* en 2016.
